



COMPTE RENDU

Werner SUERBAUM (éd.), *Nouvelle histoire de la littérature latine. 1. La littérature d'époque archaïque. Des origines à la mort de Sylla. La période pré-littéraire et l'époque de 240 à 78 av. J. C.*, Turnhout : Brepols, 2014, XLVI+652 pages. ISBN 978-2-503-51836-7.

Pour les spécialistes de l'Antiquité romaine, qu'ils soient littéraires ou historiens, le « Schanz-Hosius » restait une référence incontournable. La *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, de Martin von Schanz et de son continuateur Carl Hosius couvrait en quatre volumes l'ensemble de la littérature latine, depuis la République (vol. 1) jusqu'à Justinien (vol. 4). Cette histoire, qui faisait partie du monumental *Handbuch der Altertumswissenschaft*, n'avait jamais été traduite, et sa publication s'était étendue de 1890 à 1935 (date de la 4^{ème} édition du deuxième volume) ; par la suite elle avait fait l'objet de nombreuses réimpressions, jusqu'en 1980.

Le volume dirigé par Werner Suerbaum fait partie d'une entreprise très ambitieuse, qui vise à remplacer ces volumes de référence, vieux de plus d'un siècle, par une nouvelle histoire réactualisée en 8 tomes. Ce projet de *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, entrepris dans les années 80 par Reinhart Herzog, aurait dû être achevé dans les années 2000. Trois volumes seulement ont paru jusqu'ici, et ont fait l'objet systématique d'une traduction en français : est paru tout d'abord le volume 5 (284-374, restauration et renouveau), dirigé par Reinhart Herzog, en 1989 (traduit en 1993), puis le volume 4 (l'âge de transition : de la littérature romaine à la littérature chrétienne 117-284), dirigé par Klaus Sallmann, paru en 1997 (version française : 2000) ; enfin, le présent volume, qui est le volume 1, paru en 2002, dirigé par Werner Suerbaum, et dont la traduction vient de paraître en 2014. Il reste à venir les livres sur le siècle de Cicéron et d'Auguste (vol. 2) ; les débuts du principat (vol. 3), puis les volumes 6 (Théodose - malheureusement déjà trop retardé), 7, l'âge des grandes invasions et 8, de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge (fin en 735).

Un constat peut se faire d'emblée : cette monumentale entreprise risque bien de rester inachevée, comme tant d'entreprises monumentales de la fin du 20^{ème} s., qui ne peuvent aller jusqu'au bout à cause de leur énormité même, et d'un désir d'exhaustivité qui signe leur mort prématurée. Beaucoup de prestigieux

collaborateurs à l'origine de ces volumes sont morts, Reinhart Herzog dès 1994, ainsi que plusieurs collaborateurs du volume étudié, avant la version définitive du texte (notamment Gerhard Radke).

W. Suerbaum porte, dans la préface à son volume, un regard assez désabusé sur cette entreprise et ses ambitions : entre le moment où il a accepté sa tâche d'éditeur du volume 1, et la fin de son travail, son « rapport à cette entreprise a varié » (p. XIII), et il trouve que ce type de manuel, œuvre du 19^{ème} ou du 20^{ème} siècle, n'est peut-être pas le plus adapté pour rendre compte des nouvelles orientations de la philologie classique. Il raconte en outre tous les accidents, informatiques ou humains, arrivés pendant les longues années de sa réalisation (du milieu des années 80 à 2002), et l'on sera touché de trouver trace de ces pertes humaines au cours de la lecture du volume, par exemple dans le §108.3, sur le calendrier romain (p. 62), où on lit que G. Radke, mort en 1995, ne pouvait plus recenser les recherches récentes de J. Rüpke sur le calendrier.

Les traducteurs français, d'un commun accord avec l'équipe allemande, n'ont pas remanié le volume paru en 2002, ni remis à jour la bibliographie, qui s'arrête généralement en 1999. C'est la seule réserve qu'on pourra faire à la traduction, parue en 2014, mais proposant une bibliographie en retard de 15 ans. Mais c'est là encore l'une des conséquences inévitables de la taille et de la lenteur de cette entreprise, et il faut plutôt retenir que le volume propose des mines bibliographiques qui comblent déjà la période 1927-1999.

Car pour le reste, le volume tient ses promesses. Le nouveau découpage des périodes étudiées le fait porter sur la période « Des origines à la mort de Sylla » ; dans le Schanz-Hosius, le premier volume étudiait *Die römische Litteratur in der Zeit der Republik* (1890¹, 1898², 1907³), avec deux sous-parties, des débuts jusqu'à la fin de la guerre sociale (240-88), puis de la fin de la guerre sociale jusqu'à la fin de la République (87-30). Le volume de W. Suerbaum ne se concentre que sur la période des origines (240) à 78 av. J.-C., la mort de Sylla, une date politique (p. 3 de l'introduction de P.-L. Schmidt), qui marque approximativement la période de mise en place d'une nouvelle conscience littéraire : nouvel idéal artistique alexandrin chez les poètes, nouveaux critères stylistiques chez les prosateurs comme Cicéron, renvoyé au volume 2 (Le siècle de Cicéron et d'Auguste 78 av. J.-C. – 15 ap. J.-C.).

Aux 125 pages de la première partie du volume 1 de M. Schanz correspondent à peu près les 650 pages du présent volume. Le volume contient des histoires des débuts des genres littéraires, des notices sur les auteurs fragmentaires, et trois chapitres plus longs sur Plaute (§127, p. 192-240), Térence (§129, p. 243-266), Caton l'ancien (§162, p. 401-440), seuls auteurs dont une ou plusieurs œuvres sont conservées dans leur intégralité. Il peut se lire à la fois comme un manuel (*Handbuch*, titre de la version allemande) et comme une histoire littéraire (titre de la version française de la série), pour un usage très ponctuel (un paragraphe, correspondant à une notice) ou une lecture plus continue (l'ensemble des chapitres sur l'épopée ou sur le théâtre par exemple). Ce premier

volume est fondamental car, traitant des débuts de la littérature, il déborde quelquefois sur les périodes suivantes, soit, explicitement, dans les paragraphes sur la réception antique, soit, implicitement, parce que l'on reconstitue le modèle archaïque à partir du modèle républicain. Pour les *Fastes*, par exemple (p. 60-61, §108.2), il est question des *fasti Capitolini* et des *fasti Praenestini*, qui datent de la fin de la République et qui ne sont probablement pas une simple reproduction de fastes antérieurs, mais le produit d'une réélaboration savante.

Les passages en caractères normaux sont très solides et très bien documentés, ceux en petits caractères sont passionnants : on y trouve les commentaires de la bibliographie et les problématiques de recherche. Par exemple, pour Plaute et Térence, outre les éditions et commentaires sur chaque pièce, le résumé, les caractéristiques, on nous donne les principales problématiques de recherche avec les conclusions de chaque chercheur cité ; sur le *De agricultura* de Caton, on retrouve une longue discussion sur la structure du texte, p. 424 (§162, 3. Bibl. 37). Le spécialiste dispose ainsi d'un bon état de la question (datant de 1999), et le néophyte découvre les points qui sont sujets de débats.

Jusqu'à récemment, il était quasi-indispensable, pour faire de la recherche sur l'Antiquité, de bien maîtriser l'allemand. La situation de l'enseignement de l'allemand dans le secondaire rend cette langue moins accessible à la jeune génération de chercheurs, pourtant très talentueuse. Voilà pourquoi cette traduction française systématique d'un outil aussi important est plus que bienvenue.

G. Freyburger et F. Heim ont dirigé, pour traduire cet épais volume, une équipe de 11 collaborateurs, dont on a plaisir à citer les noms souvent familiers : outre Gérard Freyburger et François Heim, ont participé à l'entreprise Jean-Marie André, Franck Collin, Thierry Grandjean, Gustave Hentz, Catherine Notter, Maud Pfaff, Catherine Sensal, Céline Urlacher-Becht, Régine Utard. Il faut les remercier pour cet imposant travail (près de 700 pages à traduire) et la perfection formelle de l'ouvrage final. Dans la préface à l'édition française, les deux directeurs disent que (p. XIX) « Les traducteurs ont eu à cœur de réaliser une traduction aussi proche de l'allemand que possible et ont souvent essayé de garder jusqu'au mouvement de la phrase allemande : les germanismes qu'ils ont pu commettre ici et là sont un hommage discret aux collègues allemands qui ont rédigé ce texte d'érudition. » Il est vrai que pour qui connaît l'allemand, certaines traductions rappellent vraiment cette langue, ce qui n'est pas déplaisant, bien au contraire. Il y a cependant d'inévitables petites scories, par exemple p. XL, l'absence de traduction de « EDV », l'Elektronische Datenverarbeitung, littéralement, le « traitement électronique des données », qu'on aurait pu tout simplement traduire par « l'informatique » ; ou p. XIV : « il serait fatigant pour le lecteur de ne rencontrer que des subjonctifs de supposition » (qu'on n'utilise pas en français). On pourrait aussi citer l'absence d'harmonisation des genres à une page d'écart : p. XLIV la *Clavis Patrum* / p. XLV le *Clavis Patrum* (dans ce deuxième cas,

l'erreur vient sans doute du génitif de l'article, lu trop vite), ou quelques maladresses comme : « Cette question a toujours de nouveau occupé la recherche. » p. 448, ou « de cas en cas » p. XL. Mais ces quelques exemples (et quelques phrases trop longues pour être citées, mais qui manquent de fluidité voire de clarté en français parce qu'elles calquent trop l'allemand), ne doivent pas cacher la grande qualité du travail de traduction, ni son indéniable utilité.

Les trois premiers volumes parus, tant en allemand qu'en français, sont déjà de nouveaux ouvrages de référence. Il serait vraiment dommage qu'ils ne soient pas complétés par les autres, dont la rédaction est (ou était) parfois bien avancée.

MARIE-KARINE LHOMMÉ
UNIVERSITÉ LUMIÈRE – LYON 2

© Eruditio Antiqua 2015
ISSN 2105-0791
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna
